L'Affaire Machin

Par BERTOL-GRAVIL

DEUXIÈME PARTIE

ESCARPE !

Son lunch terminé, elle se hâta de regagner sa voiture.

Mais, en passant, elle avait reçu, en plein visage, comme un souffle, cette apostrophe :

— Hé, va donc, vaire !

Et, toute frémissante de l'injure, elle put entendre encore :

— Quand on pense que les pauvres frusques du père de cette princesse vont être vendues devant la porte, pas plus tard que demain.

La voiture roulait sur le boulevard.

Juliette ne pensait plus au cinglant outrage. Seules, lui bourdonnaient dans les oreilles, les dernières paroles entendues.

Quoi ! son père en était réduit à ce degré de misère ?

Elle résolut de tout risquer en reprenant le chemin de la maison paternelle, qu'elle avait *si longtemps oublié*.

A la nuit tombante, simplement vêtue, elle partit, à pied, pour la rue Chapon.

Durant le trajet, son cœur battait à rompre sa poitrine.

Elle atteignit le palier sombre du pauvre logement.

Sur la porte, elle distingua la tache blanche que faisait l'affiche annonçant la vente.

Une angoisse horrible l'étreignit.

Timidement, elle frappa...

La porte s'ouvrit.

Son frère parut devant elle.

Il sembla ne pas la reconnaître.

— C'est moi, Gustave... dit-elle, à mi-voix.

— Qui, vous ?...

— Moi... Juliette !...

— Entrez ! répondit-il d'un ton bref.

Il était plus surpris de cette visite imprévue qu'il ne voulait le laisser paraître.

La tête basse, elle pénétra dans l'appartement.

Une chaise était là, elle s'y laissa choir.

— Qu'alors-vous venus faire ici ? demanda Gustave froidement.

— Excuse-moi, balbutia-t-elle, intimidée.

« J'ai eu que... l'on allait vendre... vos meubles.

— Qu'est-ce que ça peut vous faire !

— Moi ?

— Oui, vous. *Auriez-vous l'intention de les acheter ?*

« C'est peu probable !

— Non... mais je ne veux pas qu'on les vende !

— Vous ne voulez pas !...

— C'est-à-dire... reprit Juliette, j'aurais désiré... que vous les... conserviez...

— Ah ! ça, vous êtes fou, qu'est que ça peut bien vous faire ?

— Mais... il est assez naturel... ce me semble... que...

— Il est une chose qui serait bien plus naturelle, à mon avis.

— Laquelle, je vous en prie ?...

— Ce serait que vous fussiez aux cinq cent mille diables et non ici !...

— Mon frère !...

— Taisez-vous !... Si *j'avais une sœur*... elle ne vous ressemblerait pas !...

— Vous en avez une, cependant...

— Elle est morte !...

— Morte ?... Ah ! oui, je comprends, fit-elle tristement...

« Et vous ne l'avez point regrettée ?

— C'est mon affaire...

— Dites-moi au moins, comment se porte ... père...

— Mon père n'a que faire que vous vous intéressiez à lui, pas plus qu'il ne s'intéresse à vous, qui lui bien à *présent inconnue*...

— *Gustave !... s'écria Juliette*, en éclatant en sanglots.

— Voici une comédie bien inutile, madame, répondit le jeune homme, dont la patience paraissait soumise à une *rude épreuve*.

« Vous pourriez vous en dispenser...

— Soit ! fit Juliette, en essuyant ses larmes avec un mouchoir de fine batiste brodée qui jurait avec sa mise modeste : mais vous admettrez bien... peut-être qu'une main amie... quoique étrangère...

— Nous n'acceptons de secours de personne !

— Oh ! vous êtes implacable !...

— *Est-ce tout, madame ?...*

— Vous ne comprenez donc pas que je viens vous donner les moyens de conserver ce que vous avez... ami...

— Merci !... ce n'était pas la peine de vous déranger pour si peu de chose.

« En d'autres temps, et malgré la pauvreté, nous aurions pu lui faire cette tripotte, qui ne vaut pas deux sous ; mais, les souvenirs qu'elle nous rappelle font que mon père et moi nous ne séparerons pas regrets, presque avec joie !...

— Mais, il vous faudra acheter d'autres meubles !

— Les gravats ne sont pas fait pour le roi de Prusse.

« Et maintenant, madame, que vous voilà *bien et dûment renseignée sur notre misère*, j'espère que vous en conserverez le plus agréable souvenir.

« Ce dernier, il alla ouvrir la porte.

— Ne me congédiez pas ainsi, implora-t-elle.

— Réservez pour d'autres vos offres de service : nous ne mangeons pas le même pain que vous, et votre argent nous le ferait *trouver amer*.

« Il n'en faut pas, sortez !...

Juliette était atterrée...

De telles paroles dans la bouche de son frère, confondaient son imagination...

Qui avait pu opérer un tel changement chez lui ?

Aurefois, Gustave était bien le plus crasseux voyou de Paris, le plus parisien, et aujourd'hui c'était un *homme à principes* !..

Pose ou non ?...

Elle n'en pouvait croire ses oreilles.

Aussi, la curiosité aidant, au lieu d'obéir à cette injonction brutale, ne put-elle s'empêcher de lui dire :

— Je ne vous ai pas toujours connu d'aussi nobles sentiments...

— *Mon passé ne vous regarde pas plus que* votre présence ne m'intéresse !

« Finissons-en...

« Je connais votre situation ; mon père aussi !...

« N'insistez pas, croyez-moi, et renoncez à nous abuser encore avec ces vêtements qui, sur vous, sont une mascarade depuis que vous avez cessé d'être honnête.

« Une femme comme vous ne doit avoir ni parents, ni amis.

— De la morale, mon frère !... monsieur, excuse-moi !

— Non... pas de morale !

« *Il ne m'appartient pas de vous en faire.*

« *J'ai pu être un mauvais sujet, mais je suis* revenu de mes erreurs et je m'en applaudis.

« Mon père est heureux de m'avoir retrouvé ; à la console, le pauvre vieux, de votre indigne abandon.

« Il sait que je ne lui manquerai jamais et que, moi vivant, il aura toujours une paillasse pour se coucher et un bout de pain à se mettre sous la dent.

« Voilà !...

« Vous le voyez, je ne fais pas de morale...

A suivre.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

M. Louis GRENIER, 12, rue de Paris, ELBEUF, a l'honneur d'informer MM. les Fabricants qu'il se met à leur disposition pour recevoir en dépôt marchandises soit à vinier, soit à expédier, selon instructions. — Conditions modérées.

AVIS DIVERS

PRÊTS d'argent sur simple signature à long terme, à toutes personnes solvables, 4 o/o. — Achat de Nus Propriétés et Usufruits, Ordres de bourse au comptant et à terme. Renseignements financiers. Ecrire La Mutuelle, 26, r. Tiquetonne, Paris. (69e année)

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

61-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

INCROYABLE !!!

A l'occasion des Fêtes, la Maison Vandorpe-Lava, 61-63, rue des Fabricants, Roubaix, met en vente un choix immense de jupons moitié de toutes nuances au prix incroyable de 3 fr. 95 et 4 fr. 95 articles valant 6 fr. 50 et 8 fr. 50

Compagnie du Gaz de Roubaix

Prix actuels des Cokes

mesures comble sur la cour des Usines

Coke n° 0 (Grosseur de la noix).....	l'hect. 1,40
Coke n° 1 (Grosseur de l'œuf).....	1,40
Coke n° 2 (morceaux de 5 à 7 cent.).....	1,40
Coke Tout-venant.....	1,20
Coke Grésillon (noisettes).....	1,00
Coke gras, dit fin.....	0,70
Cendres de coke.....	0,40

Les commandes doivent spécifier les numéros ou la grosseur.

LA VUE POUR TOUS

Ancienne Maison Weil

MAILLARD 8, rue Jean-Jacques-Rousseau, PARIS

Opticien, a obtenu des médailles d'or successives par l'emploi de ses verres gradués au siècle pour lui conserver la vue à toutes les personnes adultes, un travail d'attention, telle que l'étudiant, l'ecclésiastique, le médecin. Il rendait la force aux yeux fatigués par l'âge, le travail et la maladie. Le prix en est très modéré de 1 fr. 50 pour pince-nez cristal, verre de grossissement. Envoi franco contre 1 fr. 50 en mand. poste (indiquer l'âge et la vue).

26, rue Faidherbe, LILLE

La Maison n'a pas de dépôt et ne fait pas comparer.

EAU du FRÈRE ÉLOI

Guérit rapidement les Plaies des jambes dites incurables, varices, ulcères, eczémas, mal de la peau. Le Flacon : 2 fr. 50 rendu franco

DÉPURATIF ROMON

Guérit, purifie le sang et empêche le retour des plaies des jambes, ulcères, varices, et toutes les malad. de la peau. Le flacon 4 fr. franco. — Brochure explic. gratis. Nomb. attest. de guérison. Moxat, ph. de 1re classe, Nancy.

Dépôts à Lille : Phie Gobert, rue Esquermoise ; Schmitt, 119, rue Nationale ; — à Roubaix, ph. Reberoux ; ph. Guerrelli, 15, rue du Chemin de Fer ; — à Tourcoing : ph. Bruneau, 2, rue de Lille ; — à Douai : pharm. Lesurque.

ÉCOULEMENTS

RÉCENTS OU ANCIENS

Guérison rapide et assurée par L'INJECTION JAPONAISE

Prix 3 fr. franco contre mandat 2,85

Pharmacie A. Ferraille

283, r. de Paris, LILLE

IMPUISSANCE

pertes séminales, incontinence, faiblesse générale, guérissent par les Pilules FERRAILLE. Prix : 4 francs, envoi franco contre mandat ; pharmacie A. FERRAILLE, rue de Paris, 283, LILLE.

Perles-Pepsine pure de CHAPOTEAUT

Elles sont souveraines contre les Maux d'estomac, la Gastrites, les Gastralgies, les Renvois de Gaz, les Nausées, la Pituite, les Vomissements, le Gonflement de l'estomac et de l'intestin et suppriment les Migraines, les Maux de tête, les Somnolences, provenant de Digestions laborieuses. Exiger le nom de CHAPOTEAUT sur chaque capsule.

Dépôt toutes Pharmacies.

BON GÉNIE DE LILLE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

Saison d'été. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus *fantaisie Haute Nouveauté en tous genres* pour Vêtements sur mesure, (Coupe et Façon irréprochables.)

Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes franco à domicile par la voiture de l'Administration. — Le Voyage entier est remboursé à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS

A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 21, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

Pharmacie Henri Bruneau, rue de Lille, 2, Tourcoing

Remède familier du curé de Boussoit, pour la guérison de la Pleurésie, des bronchites, Asthme, Rhumes négligés. Le *secret de feu le curé de Boussoit a été révélé par ce prêtre à* Mme C. W. qui, dans un but humanitaire en a demandé la préparation à M. BRUNEAU, pharmacien de 1re classe, rue de Lille, 2, Tourcoing. Les nombreuses guérisons que le curé de Boussoit a obtenues par l'emploi de ce remède familier, ont vain à celui-ci, dans toute la Belgique et même à l'Etranger, une réputation bien méritée. Ce baume pectoral, émollient, tonique, guérit sûrement et sans danger la phtisie en cicatrisant les poumons. Les bronchites les plus invétérées, les toux les plus opiniâtres disparaissent en très peu de temps par son emploi. — Le Pot : 2 fr. 50

Emulsion d'huile de foies frais de morue, aux hypophosphites, le fl. 3,50. — Huile de foie de morue blanche, fraîchement préparée, le lit. 2,50. — Pastilles de tolu, goudron, codéine contre la toux, de beaucoup supérieures aux produits similaires, la boîte 1,50. — Vin de Quinquina à l'écorce d'orange ambrée, le lit. 2 fr. — Elixir stomachique amer, contre pesanteur et paresse d'estomac, ramène rapidement l'appétit, le fl. 3 fr. — *Kola et Glycerophosphate granules, reconstituants énergiques*, le fl. 3 fr. — Huile d'olive surfine vraie pour table, le lit. 2,50. — Eau de Cologne, Eau de Botot, Vinaigre de Bully, Rhum et Quinine, le fl. 1,25.

Bandages pour hommes, femmes et enfants, depuis 2,50.

Bas-Varices — Ceintures pour Dames — Douches — Injecteurs — Irrigateurs — Sondes — Suspensoirs — Objets de Pansement — Biberons — Tétines — Appareils pour Fractures.

Guérison radicale et rapide des Maladies secrètes

Produits Dufour souverains contre les Maladies des Poules et des Pigeons

A LA PROVIDENCE

L. VANDRIS

Rue de la Gare, 42bis, ROUBAIX

A L'OCCASION DES FÊTES

Mise en Vente d'Articles de Fantaisie pour la Saison d'Été

Lingerie fine — Cols — Cravates — Foulards
Corsets — Corsages de soie — Maillots pour Cyclistes

SAVONS ET PARFUMERIE

Cabinet de M. Charles POLACK

DENTISTE

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

9, rue du Priez, LILLE

Visible tous les Mardis et Vendredis

De 2 heures à 5 heures du soir, à ROUBAIX

LE CABINET DE LILLE EST OUVERT TOUS LES JOURS

M. POLACK se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

ON GUÉRIT vite et bien toutes les maladies secrètes, toutes celles de la peau, des 2 sexes, par les Biscuits dépuratifs du Dr OLLIVIER de Paris. *SEULS approuvés, autorisés offic. Vote d'une récompense de 24,000 fr.* Jugés, comparés ces témoignages authentiques, ces garanties uniques de toute confiance 50 ans de succès constants. 1/2 b. de 25 bisc. 5 fr. Broch. de 80 p. avec 2 bisc. gratis (1 timb.). *Consult. de 1 h. à 5 h. et par lettres.* Rue Rivoli, 33.

"LE CONSERVATEUR"

COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES sur la VIE

Autorisée par Décrets des 2 Juin 1864, 1868.

DOTATION des ENFANTS PLACEMENT AVANTAGEUX ET DE TOUTE SÉCURITÉ

SIÈGE SOCIAL : 18, Rue La Fayette, PARIS (Capital social : 8 à 10 millions de Capitaux versés)

MALADIES CONTAGIEUSES

Guérison assurée à tout par les CAPSULES GRANDJEAN

Avec un Placeb on est convaincu

PARIS { Pharmacie Centrale du Nord, 123, Rue Lafayette ; Pharmacie Normale, 19, Rue Drouot

Envoi FRANCO sans étiquette apparente. Manuel 5 fr. — GRANDJEAN, Docteur, 39, Avenue Ledru-Rollin, PARIS

Dépôts : à Roubaix : Pharmacie HENNEQUANT, 200, rue de l'Ommelet.

A Tourcoing : Pharmacie BRUNEAU, Grande-Place.

LA NOUVELLE MAISON

20, Rue Nain, 20

ROUBAIX

VENTE A CRÉDIT de toutes espèces de Marchandises

CONFECTIONS pour Hommes Dames et Enfants

BIJOUTERIE — MEUBLES — POÊLERIE — LITERIE etc.

Pour 50 fr. de marchandises on paie un fr. par semaine

Pour 100 fr. de marchandises on paie deux fr. par semaine

Pour 150 fr. de marchandises on paie trois fr. par semaine

Pour 200 fr. de marchandises on paie quatre fr. par semaine

Bureau à Tourcoing : Rue des Ursulines, 43

DÉSINFECTANT ANTISEPTIQUE

Préservatif des Maladies contagieuses.

PHÉNOL BOBŒUF

Pour injections (1 cuillère par litre), préient et guérit MÉTRITES, PERTES BL., etc.

PARIS, 19, Rue des Mathurins et toutes Pharmacies.

AUX ARMES LIÉGEOISES

Maison M. BATARD

Place Crombez, TOURNAI

(Afin d'éviter toute confusion, bien remarquer l'adresse)

ARMES ET MUNITIONS. — CARTOUCHERIE MODERNE

Prix Spéciaux pour Clientèle française

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

SPÉCIALITÉ DE CARTOUCHES CHARGÉES

EAU des Carmes BOYER

SOUVERAINE contre :

Évanouissements, Vertiges, Digestions pénibles, Dyssenterie, Apoplexie, Congestions.

L'Usine à CIMENT PORTLAND de BETTRECHIES-lez-Lavay (Nord)

fournit chaux hydraulique en roche et en poudre pierres de taille, carreaux, ciment, plâtre

Marque Déposée.

Envoi franco Prix-Courant et transport gare destinataire. 2435

BANDAGES

CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES

Cabinet d'application (ouvert tous les jours)

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Georges VALIN

LILLE, 36, rue Esquermoise, Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, ex-élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille. Diplômé Fournisseur spécial des Hôpitaux.

Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie — Bandages classiques et spéciaux. — Fabrication, Nickelage, Réparations.

Pour mettre leur clientèle en garde contre les réclames charlatanesques de ces « Maisons universelles » auxquelles la publicité s'grand fracas n'a pu donner et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma Maison d'une façon générale comme étant d'entière confiance, sa prospérité toujours grandissante justifie pleinement sa bonne renommée.

Je rappelle au public que je n'exerce ni Pharmacie ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.

Pas de Confusion : 36, r. Esquermoise, LILLE

ACCESSOIRES de PHARMACIE

MINES FRANÇAISES offrent un placement sérieux et de grand avenir, 7, rue Clausel, Paris. — Renseignements sur demande.

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ? AVEZ-VOUS DES PELLICULES ? VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS ?

SI OUI

Employez le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régénérateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.

Entrepôt : 28, rue d'Enghien, PARIS

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations.

MACHINES A COUDRE

SINGER — ROUBAIX — Grande-Rue, 20 — SINGER

EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900 LE GRAND PRIX LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

37, rue Nationale, TOURCOING

MACHINES A COUDRE

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine

Portraits Artistiques à 10 fr. avec une MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

A LA TOUR EIFFEL

Chaînes argent, 2 fr. 50

REMONTOIR ARGENT, 13 fr.

Remontoirs or, vrais, métal, 4 à 4000 francs, garantis 2 à 25 ans.

22 MONTRE argent, cuvette 6 cylindres, 10 rubis, garantie 4 ans.

G. VOUILLAMOZ

Fabricant d'Horlogerie

Ex-président de la Société des Horlogers, 15, Rue Rolland, à BESANÇON (Doubs).

Envoi gratis et franco du CATALOGUE illustré

Montre nickel 4 fr. Acier 7 fr. Argent 14 fr.

TEINTURERIE PARISIENNE

5bis, Contour St-Martin, 5bis

(en face l'église Saint-Martin)

TEINTURE — NETTOYAGE — DÉGRAISSAGE

Lingerie de Table et de Toilette

En ce moment : Grand choix de Linge de Table et Mouchoirs en soldes

LA Joueuse d'Orgue

PAR

Xavier de Montépin

CAÏN

Marthe, déjà debout, aidait, comme une vaillante petite femme, la Marie et les autres servantes aux travaux de propreté du matin.

En voyant entrer le sonneur elle poussa une exclamation de joie, courut à lui, lui mata au cou et l'embrasse sur les deux joues.

— Magiore, mon bon ami Magiore, que je suis contente de te voir ! — *Dis-le-lui* en même temps.

— Et moi donc, ma mignonne ! répliqua le joueur d'orgue en lui rendant ses baisers.

Avez vous votre mandoline à musique, entendu que vous allez en tournée, Antoni ? — demanda Mme Anne.

— Oui, la maman... — il faut songer à moudre un peu de son pour payer ma soupe du soir... Le soleil montre sa frimousse et les chemins sont secs ! — Un temps de demoiselle, quoi ! — En avant l'orgue-orchestre !... — Je vais tourner la manivelle !...

— Tu m'emmènera avec toi, n'est-ce pas, mon bon ami Magiore ? — dit vivement la fille de Germaine Soliier.

— Tu marantes, ma mignonne ! — fit le manchot en riant.

— Je ne plaisante pas du tout, — reprit la fillette d'un ton sérieux et avec un air grave très plaisant. — Tu joueras de ton orgue et moi qui distribuerai les *bonnes aventures* que tu vends aux personnes qui en demanderont... — Nous recueillerons beaucoup de sous... beaucoup... surtout si tu chantes la belle chanson des *Roses et des Cerises*, et tu la chanteras, et on l'entendant je pourrai l'apprendre et la chanter à bonne maman quand elle sera guérie. »

— Il m'est impossible de l'emmener, ma chérie, répondit Magiore.

— Pourquoi donc ?

— Le chemin que je vais parcourir est trop long.

— Qu'est-ce que ça fait.

— Je ne pourrais me mouvoir sans le faire.

— Oh mais, j'ai de bonnes jambes, et je marcherai aussi bien que toi, et je t'assure que je ne me fatiguerai pas du tout...

Et, câlins, *étant de nouveau ses bras frêles* autour du cou du joueur d'orgue, elle ajouta d'une voix suppliante :

— Oh ! je t'en prie, emmène-moi, mon bon Magiore... Je serai si contente...

Mme Aubin jugea que son intervention ne serait point inutile.

— Eh ! oui, fit-elle, emmenez-la, ça la distraira la pauvre chère petite... elle a eu assez de chagrin, *elle a assez pleuré depuis huit jours*, est amour d'enfant !

— Sans compter, appuya la Marie, que si la petiote est un peu lasse, vous l'asseoirez sur votre boîte à musique... Pour ce qu'elle pèse, vous n'en mourrez pas de la traîner...

— Non, non..., répliqua Marthe avec un accent de révolte. Magiore ne sera pas obligé de me traîner. Je marcherai très bien ! Mieux que lui, peut-être...

Une plus longue résistance était impossible. D'ailleurs, au fond, Magiore ne demandait pas mieux que de céder.

— Allons, c'est bon, gamine ! — s'écria-t-il en riant. — Tu fais de moi ce que tu veux !... — Je t'emmène...

— Quel bonheur !... et que je m'en gaudi ! — interrompit l'enfant en battant des mains.

Le manchot reprit :

— Dépêche prudemment, en un temps et deux mouvements. Un simple petit acompte pour ne pas avoir l'estomac vide... Nous boulotterons plus solidement à Courbevoie... — Dépêchons. Dépêchons... Vite une écuelle de soupe à la petiote, la Marie, et un petit verre de vin avec une tartine.

« A moi, du pain, du fromage et un demi-setier...

Servis promptement, Magiore et Marthe expédièrent de même leur déjeuner frugal, et prirent le chemin de Clichy-la-Garenne, où le manchot devait commencer sa tournée.

Marthe l'aidait à traîner son instrument et, convaincue qu'elle ne rendait utile, elle était heureuse.

— Ne te fatigue pas dès le commencement, lui disait le brave garçon ; qui va doucement va loin...

Depuis longtemps déjà qu'il opérait ses tournées, le pauvre infirme connaissait à merveille les maisons bourgeoises, les propriétés qui restaient habitées l'hiver, et où il faisait toujours une chaudrée étoffée de gros sous, et parfois même de petites pièces blanches.

Il s'arrêtait à la porte de ces maisons, à la grille de ces propriétés, mettait en mouvement la manivelle de son orgue, et les airs piqués sur le cylindre avaient le don de ne point trop énerver les gens et de ne pas faire hurler la rue entière, habituellement encombrée par les grinçantes mélodies des orgues de barbarie et des accordéons.

Les habitants des villas ne manquaient point de reconnaître les airs habituels du manchot, et d'ailleurs le répertoire des chansons qu'il chantait quelquefois, en s'accompagnant avec une véritable maestria, attirait l'attention.

Le premier ville devant laquelle il fit halte était habités par un officier supérieur en retraite et sa famille.

Le vieux soldat causait volontiers avec le manchot décoré de la médaille militaire.

Touché par son histoire, il l'avait raconté à sa femme et à ses filles, et quand Magiore se faisait entendre à leur porte, il ne s'en allait jamais les mains vides.

Le joueur d'orgue tourna sa manivelle et les notes stridentes de la « Marche indienne » de Saint-Saëns retentirent. Les fenêtres closes de la maison s'ouvrirent aussitôt.

A l'une d'elles apparut le visage martial et la longue moustache grise du commandant, à l'autre deux gracieuses têtes brunes aux yeux noirs.

L'ancien officier se tourna vers ses filles.

— C'est ce brave Magiore, — leur dit-il, — nous ne l'avions pas vu depuis longtemps ; il va pouvoir nous raconter mieux que les journaux le terrible drame de Saint-Ouen...

Les filles se refrognèrent.

— Diable ! — pensa le manchot qui, accoutumé par la *Marche indienne*, n'avait point entendu les paroles prononcées au premier étage, — ça n'a pas l'air de leur aller aujourd'hui... — *J'avais dû attaquer les Cloches de Corneville !*

A peine achevait-il de formuler cette pensée qu'il vit sortir de la maison le commandant, sa femme et ses deux filles.

Tous les quatre se dirigèrent vers la grille.

Magiore, rassuré, continuait à tourner sa manivelle.

Le nom du joueur d'orgue avait été imprimé, nos lecteurs se le rappellent peut-être, — dans la note communiquée à la presse par les soins de la préfecture, et ceux qui connaissaient Magiore n'avaient éprouvé aucun surprise en le voyant cité pour un acte de dévouement. La grille s'ouvrit.

Le manchot lâcha sa manivelle et fit de la main gauche le salut militaire.

Le commandant lui tendit la main qu'il serra d'une façon tout à la fois cordiale et respectueuse.

— Ah ça ! mon brave, — dit l'ex-officier, — il faudra donc toujours qu'on s'occupe de vous !

Le manchot le regarda d'un air étonné.

— Ils l'ont, parbleu !... — poursuivit le commandant, — quelque redevant simple pékin, vous balez encore des actions d'éclat ! —

A suivre.